



HAL
open science

Architectures des milieux hyper-conditionnés

Ignacio Requena-Ruiz, Daniel Siret

► **To cite this version:**

Ignacio Requena-Ruiz, Daniel Siret. Architectures des milieux hyper-conditionnés. Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère, 6, 2019, 10.4000/craup.2546 . hal-02474409

HAL Id: hal-02474409

<https://hal.science/hal-02474409v1>

Submitted on 8 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

6 | 2019

Architectures des milieux hyper-conditionnés

Architectures of hyper-conditioned environments

Ignacio Requena-Ruiz and Daniel Siret (dir.)



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/craup/2546>

DOI: 10.4000/craup.2546

ISSN: 2606-7498

Publisher

Ministère de la Culture

Electronic reference

Ignacio Requena-Ruiz and Daniel Siret (dir.), *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*, 6 | 2019, « Architectures des milieux hyper-conditionnés » [Online], Online since 27 November 2019, connection on 02 June 2020. URL : <http://journals.openedition.org/craup/2546> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.2546>

This text was automatically generated on 2 June 2020.



Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

TABLE OF CONTENTS

Architectures des milieux hyper-conditionnés

Daniel Siret and Ignacio Requena

Enjeux éthiques des emprises olfactives et infraolfactives du conditionnement de l'air

Suzel Balez

L'architecture sous pression

Expérimentations techniques ou architectures sous-marines, du commandant J.-Y. Cousteau à l'architecte J. Rougerie (1960-1980)

Christophe Camus

Habiter sur serre à Eden Square

Un espace collectif tempéré à l'épreuve de ses habitants

Valérie Foucher-Dufoix and Laetitia Overney

On Microclimatic Islands

The Garden as a Place of Intensified Thermal Experience

Sascha Roesler

Keeping Warm in Subtropical Winter

When Everyday Life Disrupts the Concept of Hyper-Conditioned Environments in Chongqing (Southwest China)

Madlen Kobi

L'emprise des techniques ? Penser l'expérience urbaine conditionnée à partir du cinéma

Anne Bossé and Théo Fort-Jacques

Architectures of hyper-conditioned environments

Daniel Siret and Ignacio Requena

Architectures des milieux hyper-conditionnés

Architectures of hyper-conditioned environments

Daniel Siret et Ignacio Requena

Terrasse du café COPPA, Londres, novembre 2016.



Photo D. Siret

- 1 Dans l'appel à articles à l'origine de ce dossier thématique, nous postulions que les techniques de conditionnement de l'architecture ont pris possession de nombreux aspects des environnements habités contemporains. L'air est conditionné en

température et humidité, désodorisé voire potentiellement imprégné de substances aux effets régis par une psycho-chimie en devenir¹. La lumière dite naturelle, largement anthropisée par le filtrage de produits verriers de plus en plus complexes – créant même une « territorialisation sociale » par le vitrage² – est modulée jour et nuit par des dispositifs d'éclairage artificiels aux effets parfois saisissants³. Les bruits de l'environnement et des activités humaines se mêlent aux signaux informatifs, récréatifs ou publicitaires diffusés dans des bulles sonores individuelles et collectives aux limites floues. L'apparence visuelle même du monde est désormais conditionnée par les écrans et projections de toutes sortes et l'avènement de la réalité dite augmentée.

- 2 La mise en œuvre convergente des techniques de conditionnement dans la production contemporaine de l'espace habité conduit à ce que nous avons désigné comme des milieux « hyper-conditionnés ». En dernière limite, les espaces qui en résultent n'offrent plus de prise avec l'environnement (naturel, urbain) dans lequel ils sont plongés. Décontextualisés, ils se définissent alors par la rupture qu'ils imposent avec les conditions prévalant alentour. Hermétiques, ils s'appréhendent de l'intérieur, à travers l'immersion et l'expérience personnelle ou collective, les rendant réfractaires aux modalités de représentation classiques par le plan, le dessin ou la photographie. Le récit d'expérience ou les tableaux d'indicateurs biostatistiques (températures, niveaux sonores, lumineux, chimie de l'air, flux) deviennent finalement les outils de description les plus solides, mais aussi les plus ambigus, de tels espaces.
- 3 À partir de cette hypothèse, trois thématiques de réflexion étaient proposées aux auteurs. Elles portaient respectivement sur l'expérience des milieux hyper-conditionnés et les nouvelles esthétiques atmosphériques, désormais indissociables des galeries marchandes et des espaces de la mobilité, des lieux festifs ou sportifs, de certains espaces de travail ou de logement ; sur la transformation des manières de concevoir l'architecture et plus particulièrement les modes de représentation, d'évaluation ou d'expérimentation des espaces conditionnés ou reconditionnés ; et enfin sur l'hyper-conditionnement comme emprise sur les corps et les esprits, la vulnérabilité qui en résulte et les manipulations potentielles qui lui sont liées. Il s'agissait ainsi de réactiver une pensée du conditionnement de l'architecture qui commence dès les années 1930 par les écrits de Lewis Mumford⁴, se poursuit après-guerre avec Sigfried Giedion⁵ ou Reyner Banham⁶ et se déploie largement depuis ces vingt dernières années⁷.
- 4 Treize articles ont été proposés en réponse à cet appel et six ont finalement été retenus pour constituer le présent dossier thématique. Ces articles n'abordent pas l'ensemble des questionnements ouverts dans l'appel, mais ils permettent de mettre en évidence trois aspects généraux de l'hyper-conditionnement contemporain, ouvrant ainsi des voies nouvelles de recherche et d'approfondissement. La première voie considère l'hyper-conditionnement comme une condition de survie dans les milieux inhabitables ou inhospitaliers et nous invite à penser les architectures des habitacles contrôlés. La deuxième voie aborde les effets de l'hyper-conditionnement comme emprise sur les êtres et les âmes ; il s'agit alors de penser les architectures aliénantes et les modalités d'affranchissement. Enfin, la dernière voie analyse l'hyper-conditionnement comme nouvelle naturalité et conduit à penser les architectures d'interface dans les environnements fortement anthropisés.

L'hyper-conditionnement comme condition de survie : penser les architectures des habitacles sous contrôle

- 5 Un seul des articles retenus pour ce dossier aborde l'hyper-conditionnement comme condition de survie pour habiter les milieux hostiles. Il s'agit du texte de Christophe Camus portant sur les expérimentations d'architectures sous-marines entre les années 1960 et 1980. L'article dévoile comment les explorateurs des fonds-marins, habitants de la mer et futurs « mériens » inventent des dispositifs spatiaux innovants pour créer « une architecture spécifique de la mer, permettant à l'homme de s'intégrer totalement à ce milieu » comme le prévoit Jacques Rougerie cité par l'article. Les architectures de ces habitacles contrôlés posent d'emblée la question de la relation entre l'homme et le milieu dans lequel il est plongé. En explorant les architectures sous-marines, Christophe Camus montre que le conditionnement n'empêche pas le maintien d'un lien, au moins visuel, avec le milieu marin. Amplifier ce lien est même une nécessité pour les explorateurs des mers et l'objet de prouesses techniques. L'habitant de l'habitacle hyper-conditionné devient alors un spectateur ébahi, tout entier absorbé par une expérience nouvelle : « regarder le monde sous-marin sans que rien d'autre puisse troubler son attention » comme le décrit Jacques Rougerie.
- 6 Loin des aventures sous-marines des années 1960, on pense au succès populaire des images de la Terre rapportées par les spationautes contemporains depuis les habitacles hyper-conditionnés de la station spatiale internationale. Les techniques de conditionnement sont ici des moyens d'élargir le champ de l'architecture et d'habiter l'inhabitable. L'habitacle contrôlé se conçoit alors comme une prothèse du corps humain, permettant à l'homme de conquérir des milieux extrêmes ou hostiles, de découvrir des spectacles du monde inédits, dans la mer, dans l'espace, mais aussi dans les déserts et les pôles, dans les milieux extraterrestres... Le peu d'articles sur ces sujets reçus pour ce dossier thématique témoigne du faible intérêt de notre communauté pour ces architectures des milieux extrêmes. Sans doute les rêves de conquête extra-terrestre, marine ou spatiale, sont aujourd'hui supplantés par la nécessité d'une conscience des limites terrestres face aux périls qui menacent nos écosystèmes immédiats.

L'hyper-conditionnement comme emprise sur les êtres et les âmes : penser les architectures aliénantes et les modalités d'affranchissement

- 7 Par le contrôle des paramètres physiologiques indispensables à la vie, les milieux hyper-conditionnés ont le pouvoir d'exercer une emprise sur les êtres qui les habitent. De ce fait, leur avènement et leur développement posent des questions d'ordre éthique à l'architecture. C'est ce thème que développe l'article de Suzel Balez au sujet du conditionnement de l'air. L'auteure mentionne au début de son article l'un des romans d'anticipation les plus saisissants de Stanislas Lem, *Le Congrès de Futurologie* (1971), qui décrit un monde dystopique dont les êtres vivent sous l'emprise des substances distillées dans l'air par un pouvoir autoritaire. Vient également à l'esprit le célèbre *Parfum* de Patrick Sunskind (1985) dont le héros Jean-Baptiste Grenouille apprend la manipulation des humains par les odeurs. Mais loin de ces situations extrêmes, c'est

bien sur l'air contemporain le plus ordinaire que nous amène à réfléchir Suzel Balez en explicitant avec beaucoup de précision les effets connus et potentiels de son conditionnement. Comment penser l'architecture contemporaine face à un milieu aussi technicisé ? Quelle éthique l'architecte peut-il développer dès lors qu'il ou elle prend conscience de cette emprise du conditionnement ?

- 8 Le thème de l'emprise et de la déprise est également au cœur de l'article proposé par Anne Bossé et Théo Fort-Jacques qui se saisit du cinéma populaire américain comme d'une loupe sur les formes de conditionnement de certaines architectures idéales-typiques contemporaines. La tour de *Die Hard* (piège de cristal littéralement, 1988), la ville sous cloche de *The Truman Show* (1998) et le casino de *Ocean's Eleven* (2001) symbolisent des environnements aliénants dont les héros des films vont réussir à s'extraire, au prix d'un dévoilement des emprises techniques invisibles du conditionnement et d'une rébellion face aux contraintes qu'elles imposent. À travers l'analyse des situations de ces films, les auteurs montrent que l'affranchissement du conditionnement suppose un processus de défamiliarisation qui passe en particulier par un décodage technique du milieu et la mise en évidence des coulisses du contrôle. S'ouvre alors la possibilité de leur destruction par le sabotage, acte libérateur et « dé-conditionnant » dans les intrigues des films analysés. Anne Bossé et Théo Fort-Jacques invitent ainsi à considérer la manière de se déprendre des conditionnements contemporains, de savoir comment « passer du régime d'emprise, caractérisé par une hyper-familiarité, au régime d'objectivité pour être en capacité de former un jugement sur son environnement ».
- 9 Ce thème de l'emprise des milieux hyper-conditionnés et des manières de s'en affranchir (pour les habitants de ces milieux comme pour les architectes qui les conçoivent), pourrait susciter de nouvelles contributions intéressantes, portant notamment sur l'hyper-conditionnement des architectures dominantes contemporaines que sont les espaces de travail⁸, les espaces commerciaux⁹, les espaces de la mobilité ou encore les espaces festifs et de bien-être. Il y a là tout un pan d'exploration et de dévoilement des techniques invisibles du conditionnement qui prennent place dans les lieux de vie les plus ordinaires. Il faut en questionner les modes d'emprise et leurs effets sur les usages, et s'interroger sur les dimensions éthiques des conceptions architecturales et urbaines.

L'hyper-conditionnement comme nouvelle naturalité : penser les architectures d'interface dans les environnements fortement anthropisés

- 10 Plusieurs articles de ce dossier thématique envisagent l'hyper-conditionnement comme une modalité parmi d'autres de la vie urbaine contemporaine. Les architectures des milieux hyper-conditionnés s'envisagent ici dans des situations d'interface et de dialogue entre différentes formes de conditionnement et de non-conditionnement ou de naturalité potentielle.
- 11 Valérie Foucher-Dufoix et Laetitia Overney décrivent ainsi l'opération Eden Park dans la banlieue de Rennes, en France, formée d'un ensemble de logements organisés autour d'une serre tropicale hyper-conditionnée. La question est alors de comprendre, à travers une analyse fine des pratiques et des discours, comme cet espace hyper-

conditionné est approprié ou non par les habitants d'Eden Park, comment il dialogue avec les logements conçus de manière plus ordinaire. Les auteures montrent avec une grande justesse l'ensemble des barrières qui rendent la serre peu investie, la transformant en une sorte de décor spectaculaire pour les entrées et sorties de chez soi, et depuis certains espaces domestiques. Scène vide de la vie quotidienne, la serre ne remplit finalement qu'un rôle symbolique de valorisation de cet immeuble spéculatif, les habitants préférant de toute évidence le repli chez soi à la création d'une hypothétique communauté de voisinage à travers l'utopie sociale représentée par la serre.

- 12 Sascha Roesler développe la question de la naturalité hyper-conditionnée à travers les jardins urbains. Son article met en évidence, à travers l'histoire moderne, comment les techniques de création de jardins urbains intègrent la dimension de maîtrise microclimatique, depuis la régulation hygrothermique de la végétation jusqu'à la maîtrise apportée par les serres botaniques. En plus de leur rôle pour l'atténuation de l'îlot de chaleur urbain, l'auteur développe l'importance des parcs et jardins dans l'expérience sensible des microclimats urbains à travers les déplacements des citoyens. Les jardins seraient alors des points de concentration et d'enrichissement de cette expérience climatique, qui reste fortement anthropisée malgré une esthétique d'apparence naturelle. Enfin, Sascha Roesler trouve dans cette approche paysagère du conditionnement une ouverture vers de nouvelles pistes pour le conditionnement des espaces intérieurs.
- 13 C'est aussi dans cette voie que Madlen Kobi situe son analyse des pratiques thermiques locales dans la métropole de Chongqing, au sud-ouest de la Chine. Sur la base d'un travail ethnographique, son article discute la traditionnelle opposition imposée par la physique du bâtiment entre les espaces intérieurs, conçus comme conditionnés voire hyper-conditionnés, et les espaces extérieurs, soumis au climat dit naturel. La particularité du terrain d'étude choisi montre que, lorsque ces environnements ne manifestent pas de conditions thermiques très contrastées, les pratiques des habitants ne distinguent plus clairement les limites entre intérieur et extérieur. Madlen Kobi propose ainsi une lecture des environnements urbains comme une succession de microclimats contigus qui intègrent à la fois une part de conditionnement et une part d'imprévu.
- 14 Ce thème de l'hyper-conditionnement comme nouvelle naturalité aurait pu accueillir des articles interrogeant également ses dimensions techniques et sensibles. Alors que les dispositifs de conditionnement contemporains visent l'action directe sur le ressenti et s'intègrent à l'espace presque comme une *ambient technology*¹⁰, la caractérisation des conditions physiques et d'usage des ambiances ainsi créées mérite d'être reconsidérée¹¹. De même, l'approche paysagère des dimensions immatérielles de l'espace public aurait pu interroger leur représentation et les enjeux qui s'y rapportent. Abordés souvent de manière partielle à l'aide des cartographies de phénomènes physiques (par exemple, les températures, la chimie de l'air, les niveaux sonores...) ou de leurs sources (par exemple les *smellscapes*), les outils de description et restitution de ces espaces restent peu étudiés¹².

Saisir l'architecture par ses milieux

- 15 Les articles de ce dossier thématique montrent finalement l'intérêt de soulever la question de l'hyper-conditionnement pour déplacer l'analyse et la compréhension de l'architecture vers de nouveaux domaines souvent peu familiers des architectes. Ce sont les domaines techniques d'accommodement des milieux à nos exigences contemporaines, qui permettent de dévoiler l'arsenal technologique qui régit des expériences d'apparence familière. Ce sont aussi les domaines de la psychologie et de l'anthropologie, qui permettent de décrire les potentiels d'aliénation intrinsèquement associés aux techniques de conditionnement. Penser l'architecture par le conditionnement des milieux, c'est ainsi reconnaître les différentes formes d'anthropisation du monde et de technicisation de nos vies où les éléments dits naturels et les productions humaines dialoguent et interfèrent en permanence ; c'est aussi envisager l'acte de construire dans ses dimensions éthiques et politiques dans une perspective d'affranchissement ou, à tout le moins, de dévoilement des diverses formes de contrôle des espaces.
- 16 À travers la notion d'hyper-conditionnement, les articles de ce dossier suggèrent d'appréhender l'architecture à travers ses *éléments*, qu'il faut comprendre dans une nouvelle pluralité d'être : non plus l'air indivisible d'une atmosphère commune mais les multiples bulles respiratoires chauffées, humidifiées, odorisées, désinfectées que nous traversons quotidiennement ; non plus la terre première comme sol partagé mais les multiples strates naturelles et sociales, sous-sols et sursols, qui organisent nos vies et se parasitent parfois¹³ ; non plus le feu originel domestique mais les multiples énergies et modes d'échange desquels dépendent les appareillages les plus communs de tous nos actes ; non plus l'eau de la vie mais les multiples fluides canalisés, transformés, pollués, traités, qui irriguent nos espaces et qui nous menacent parfois... Ces nouveaux éléments de l'architecture contemporaine témoignent de l'emprise humaine sur le monde. Vient alors la nécessaire réflexion sur le dé-conditionnement de nos vies, sur la manière de construire des enveloppes qui ne soient pas des prisons, sur la nécessité d'intégrer les mondes conditionnés dans la pensée du paysage et de réfléchir aux interfaces entre les habitacles sous contrôle et les espaces encore naturels. Plus généralement, la question du conditionnement invite l'architecture à prendre position dans une chaîne de production hyper-technicisée dont elle est aujourd'hui souvent largement dépossédée.

NOTES

1. On pense au projet *Hormonorium* présenté par Décosterd et Rahm en 2002 à la 8^e Biennale d'architecture de Venise. Cf. <http://www.philipperahm.com/data/projects/homonorium/>
2. Cf. Andrés Jaque, « Blue Sky Urbanism: The Socio-Territoriality of Ultra-Clear ». *Collectivity*, a collaboration between e-flux Architecture and the 2019 Seoul Biennale of Architecture and Urbanism, 2019, [en ligne] <https://www.e-flux.com/architecture/collectivity/304248/blue-sky-urbanism-the-socio-territoriality-of-ultra-clear/>